

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux
d'impression à
Cie des Publications
Provinciales Ltée
524, Edif. Canada Cement
Montréal 2

33e ANNEE — No 17

J.-A. FORTIN, Directeur.

L'AUTORITE, MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1947

Gilbert La RUE, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

Qui sera président: MacArthur ou Eisenhower ?

Tous deux ont des chances aux élections américaines de 1948. — MacArthur est républicain. Eisenhower au-dessus des partis. — Eisenhower est à l'heure actuelle l'homme le plus populaire aux Etats-Unis. — Les civils.

Dans un an exactement, en novembre 1948, sera élu le nouveau Président des Etats-Unis. C'est dire que la fièvre monte dans les milieux politiques américains. On peut facilement en déceler les motifs. En premier lieu, les chefs des deux grands partis traditionnels se rendent compte qu'ils n'ont pas sous la main une personnalité politique capable de faire oublier Roosevelt. Et ensuite, la promotion de leur pays au premier rang des nations rend particulièrement difficile le choix d'un médiocre politicien. Un commentateur européen écrit à ce propos :

"Aucun des deux candidats auxquels on reconnaît à l'heure actuelle le plus de chances d'être élu, l'actuel Président Truman pour les démocrates, et Thomas Dewey, gouverneur de l'Etat de New-York, pour les républicains, ne donne vraiment satisfaction. Ce sont des Américains moyens. Le premier s'est trouvé porté du jour au lendemain à la Maison Blanche par le hasard de la mort du grand Président. Après une période de tâtonnements et d'erreurs, il s'est décidé à remettre les rênes à ses adjoints : Marshall, Harriman, etc.

"Quant au plus dangereux de ses concurrents, le républicain Dewey, il manque de prestige hors de New-York et passe pour n'avoir pas la chance pour lui. Il a, en effet, déjà été battu deux fois: en 1910, lors de la Convention républicaine, qui lui préféra Wilkie, et en 1914, aux élections présidentielles qui tirent la troisième réélection de Roosevelt.

"Aussi ne faut-il pas s'étonner si certains dirigeants des deux partis — à vrai dire les moins influents — tout comme le peuple américain, tournent leurs yeux vers des personnalités étrangères à la politique."

Parmi celles-ci, les deux plus célèbres sont évidemment MacArthur et Eisenhower. Tous deux seront bientôt disponibles. On s'attend à ce que MacArthur abandonne bientôt son consulat au Japon pour faire dans sa patrie une rentrée triomphale. Eisenhower quittera l'Armée le 1er janvier prochain pour occuper le siège présidentiel de l'Université Columbia.

MacArthur n'a jamais caché ses sympathies républicaines. Il avait même été question de le présenter contre Roosevelt en 1944. Eisenhower s'est toujours refusé à entrer dans le parti démocrate. "Je ne veux pas faire de politique", a-t-il maintes fois déclaré. Et pour ceux qui le connaissent bien, ceci doit être interprété non comme un refus de prendre des responsabilités, mais comme une volonté de se placer au-dessus des partis.

Pour le moment, aucune proposition officielle n'a été faite aux deux hommes. Tout au plus, un "ballon d'essai" a-t-il été lancé du côté démocrate en vue d'offrir la vice-présidence à Eisenhower, qui appuierait ainsi lors des élections — et seconderait par la suite — le Président Truman. Les démocrates ne peuvent lui offrir plus. Les libéraux, certains chefs syndicalistes, le clan Wallace sont hostiles aux militaires.

Les républicains ont donc la partie belle, ils sont les seuls à pouvoir offrir la candidature à l'un et à l'autre des deux grands guerriers. Leur préférence va à Eisenhower. Le vainqueur du Japon leur fait peur; on lui reproche sa fermeté, ses penchants dictatoriaux et même son masque de César du XXe Siècle. Il faudrait que la guerre commencât vraiment en Extrême-Orient pour que l'unanimité se fasse au parti de l'Eléphant en sa faveur.

En tant que général, rien ne s'oppose à ce que MacArthur ou Eisenhower soit choisi. Au contraire, c'est une tradition aux Etats-Unis, rompue seulement en 1921, que les guerres amènent des militaires au pouvoir. En 1789, après la Révolution et l'organisation du pays, c'était Washington, réélu en 1793; après la guerre du Mexique, en 1849, c'était Taylor; après la guerre civile, en 1869, c'était Grant; après la guerre contre l'Espagne, en 1901, c'était Théodore Roosevelt.

Cela ne veut pas dire, cependant, que les candidats civils à la candidature du Parti républicain, c'est-à-dire Thomas Dewey, Robert E. Taft, le sénateur Vandenberg et l'ex-gouverneur Stassen abandonneront aussi facilement la partie; mais ce qui ne fait aucun doute, c'est que si le général Eisenhower était désigné comme candidat, il serait élu haut la main à la présidence.

FLAMBEAU.

REDOUTABLES PRIVILEGES D'ELIZABETH D'ANGLETERRE

Si elle devient reine, elle aura, entr'autres droits, celui de déclarer la guerre à la France et celui de faire pendre le duc d'Atholl. — Elle sera aussi chanoinesse de Saint-David.

En Grande-Bretagne, pays de traditions, le roi dispose (théoriquement) de pouvoirs exorbitants et peu connus, dont il n'use jamais, mais que jamais non plus aucune loi ne lui a enlevés. Il tient ses privilèges de circonstances anciennes ou d'usages tombés en désuétude. Que le trône du Royaume-Uni soit occupé par un roi ou par une reine, ces prérogatives sont les mêmes.

C'est ainsi que la princesse Elizabeth, si elle monte sur le trône, pas plus que ses ancêtres ne paiera d'impôts au fisc et que son courrier sera affranchi gratuitement par les postes. Elle sera chanoinesse de la Cathédrale de St-David aux appointements annuels de 18 shillings, avec licence de prêcher dans la cathédrale le jour de remise de ce bénéfice.

(Suite à la page 2)



Il est des gens qui ne rêvent que de fonder de nouveaux partis. De ce nombre, paraît-il, sont MM. André Laurendeau et Gérard Filion, du "Devoir". Une récente expérience devrait pourtant enseigner à M. Laurendeau que les nouveaux partis ne fleurissent pas longtemps dans le Québec, à preuve le Bloc Populaire, qui s'est vendu corps et âme, moins son chef provincial, à M. Duplessis. Quant à M. Filion, encore neuf dans la politique active, il aura lui aussi l'occasion de se rendre compte de ce fait. En tout cas, ils viennent de se faire damer le pion par Adrien Arcand, en train de ressusciter son parti nazo-fasciste d'avant-guerre.

Le philosophe français, Alain disait un jour à ses élèves: "Si j'avais fait une thèse de doctorat, j'aurais choisi pour sujet: 'Les Noeuds de ficelle'". C'est une question passionnante et relativement peu explorée. Un vieux loup de mer du Pacifique, Robert P. Partridge, a réalisé à sa manière l'intention d'Alain; il avait parié avec un coiffeur qu'il ferait un million de noeuds de ficelle, tous différents. Malheureusement, il est mort à la tâche. C'est peu encourageant pour ses imitateurs.

Un sculpteur italien, Giacomo Manzù, fils d'un sacristain de Bergame, a entrepris de reconstruire la région catholique avec les formes modernes du paganisme: il est l'auteur de huit bas-reliefs représentant la crucifixion, et dans lesquels tous les personnages, y compris le Christ et la Vierge Marie, sont nus. Seul un des figurants porte sur la tête un chapeau de cardinal. On se demande pourquoi. En tout cas, le Vatican n'apprécie pas cette forme de libération artistique et conseille de ne pas faire de place aux productions de Giacomo dans les églises italiennes à reconstruire. Celui-ci en a appelé personnellement au Pape, mais Pie XII a maintenu l'interdiction.

Le bridge est un jeu de hasard, une source de mauvaux humeur et de mésententes dans les ménages, a déclaré un homme politique hindou. D'ailleurs, ajouta-t-il, tous les jeux de cartes devraient être bannis des Indes: ils ont été inventés pour la distraction d'un roi fou et n'ont aucune place dans un pays comme l'Inde, où la royauté est impopulaire. Malgré cette avalanche d'arguments, le gouvernement des Indes a refusé de prendre en considération le projet d'interdiction du bridge. Si ce jeu était interdit au Canada, on devrait s'attendre à une révolution chez la gent féminine, qui sous prétexte de jouer au bridge, se livre quotidiennement à ses papotages.

La dernière guerre mondiale, si elle a eu des suites tragiques pour des millions de personnes en Europe, n'en a pas de moins terribles sur le moral des enfants. Cet automne, à la frontière belge-allemande, il ne se passe pas de jour sans que des gardes armés ne se lancent à la poursuite de garçonnets et de fillettes coupables de faire la contrebande. Ces enfants se glissent en Belgique pour y acheter des cigarettes, du café et autres articles qui sont ensuite revendus au marché noir. Il y a des garçonnets qui n'ont pas d'autre objet que de rapporter de la nourriture à leurs familles affamées, mais plusieurs sont tout simplement à l'emploi de profiteurs adultes.

Le Professeur Mackintosh, de l'Université de Londres, s'est écrit, soixet dix ans, une lettre à lui-même. Il l'a placée dans un coffre-fort de banque et ne l'ouvrit que le jour de ses 65 ans révolus. Je ne me rappelle pas les termes exacts que j'employais, déclare aujourd'hui le professeur, qui a 56 ans, mais le n'en a pas oublié le sens. Je me conseillais de prendre ma retraite à 65 ans, estimant qu'à cet âge un homme ne doit plus continuer d'exercer la même activité... On se demande maintenant si l'ouvrier Mackintosh écouterait le conseil de l'insolent jeune homme qu'il était vingt ans plus tôt.

VULCAIN.

L'entrée de cette colonie anglaise dans la Confédération Canadienne serait-elle avantageuse pour nous. — Voilà le problème que nos députés auront à résoudre lors de la prochaine session du Parlement. — Aspects économiques et unité géographique. — La question financière.

Lorsque nos députés fédéraux seront appelés, au début du prochain mois, à se réunir à Ottawa, pour discuter de nombreux et importants problèmes, celui de l'annexion projetée de Terre-Neuve au Canada ne sera pas un des moindres. L'important ne sera pas de savoir si les provinces doivent être consultées, comme le prétend M. Duplessis pour continuer son petit jeu politique et s'attirer la sympathie des gens du Québec. L'hon. M. St-Laurent lui a répondu péremptoirement en citant l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, qui est la constitution du Canada, et qui prévoit l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération Canadienne, par l'article 146. "Le gouvernement fédéral, a-t-il déclaré, est responsable au peuple habitant les provinces et cette responsabilité s'exerce par ceux qu'il a élus comme ses représentants au Parlement central." C'est de toute logique.

Mais ce qui sera important de savoir et de bien peser c'est de connaître l'avantage immédiat que le Canada pourrait retirer de son unité géographique en acceptant cette annexion. Plusieurs économistes semblent en douter. D'autres affirment que l'expansion territoriale est une sorte d'instinct pour tous les peuples et les Canadiens n'y font pas exception. Il faut toutefois prendre garde que cette expansion soit réellement un actif pour notre pays et qu'elle apporte autre chose aux Canadiens qu'une simple satisfaction d'espace inutile ou qu'un sentiment de puissance qui ne serait qu'un vertige.

Dans sa chronique d'Ottawa, le correspondant de l'"Action Catholique", de Québec, après avoir démontré qu'il en coûterait une vingtaine de millions de piastres annuellement au trésor fédéral, écrit les lignes suivantes :

"Sans exagération, on peut évaluer à un minimum de \$40 millions les sommes que le Canada devra dépenser pour

(Suite à la page 2)

LA RUSSIE ET LE COMMUNISME

Notre population réalise-t-elle bien ce qui la menace en se désintéressant de la lutte contre le système de l'Internationale communiste. — Quelques citations intéressantes. — Ce que veut la Russie.

Pour ceux qui suivent attentivement les agissements des représentants de la Russie, à la conférence de Lake Success, aux Etats-Unis, il est évident que l'URSS ne désire aucunement la paix du monde basée sur des principes chrétiens, mais tout simplement son emprise sur une partie de l'Europe pour faire pénétrer ensuite sa doctrine néfaste dans les pays occidentaux. Sa Sainteté le Pape qui, d'ordinaire, ne se mêle pas activement à la politique internationale, ne cache pas ses sentiments à cet égard et comme ses craintes des événements à venir.

Des déclarations de Staline, il ne faut pas en croire un seul mot comme de celles de ses satellites. Les développements qui se sont déroulés depuis la fin de la dernière guerre ne font pas de doute à ce sujet. Lié intimement à la politique recherchée et poursuivie par l'Internationale communiste, née du système marxiste, le but poursuivi par l'URSS est d'utiliser les unions ouvrières pour des fins révolutionnaires.

Selon la doctrine fondamentale du Marxisme, toute religion est une superstition empoisonnée. La doctrine Marx-Lénine est à base de philosophie purement matérialiste et il ne peut y avoir de trêve permanente entre son athéisme absolu et n'importe quelle religion. Cela signifie un programme déterminé à longue échéance prévoyant la liquidation ou la répression des chefs religieux et un programme scolaire anti-religieux qui gagnera graduellement à l'athéisme toute la jeune génération.

Jusqu'à présent la persécution religieuse en U.R.S.S. s'est faite en trois grandes vagues de terreur: 1922-23... 1928-30 et 1937-38 au cours desquelles 90% des églises ont été détruites ou confisquées pour les transformer en garages ou en granges... et la grande majorité du clergé fut assassinée.

Plus de prêtres, plus d'églises, plus d'écoles confessionnelles, plus de lois morales, plus de Dieu!... Voilà le régime de liberté établi en Russie et dans tous les pays qu'elle a conquis et soumis à son régime tyrannique et diabolique, la Pologne, la Yougoslavie et autres pays d'Europe.

Nous pourrions multiplier les citations pour exposer plus clairement toute la malice de cette doctrine subversive, l'hypocrisie et la sournoiserie employées par les communistes dans leurs méthodes d'opérations et de propagande. Les faits et les gestes démontrent avec une évidence mais je me bornerai aux citations plus-haut qui n'exigent frappante, le but poursuivi par ces démons à face humaine enivrés de haine de Dieu, du Divin Crucifié, de l'Eglise et de ses ministres. Arracher Dieu du coeur des enfants d'abord, puis des nations ensuite. Ce sera le retour à la barbarie, à la tyrannie et à l'esclavage. Est-ce que c'est la liberté que nous souhaitons?...

Le SALUT dans la COOPERATION

A travers les faits

Premier congrès des coopérateurs de langue française. — La coopération, oeuvre de moralisation et d'entraide matérielle. — Sa marche en avant.

Les magnats du hockey sont en train de saboter ce sport national en permettant les fudesses qui soulignent les joutes qui ont eu lieu depuis le début de la saison. On est en train de démolir le Club Canadien et si les choses continuent de la sorte, le hockey subira le sort de la crosse, notre jeu national d'autrefois, que la brutalité a fait disparaître et qui n'a jamais pu se relever. Les amateurs de hockey ne vont pas assister aux joutes pour voir assommer les joueurs mais pour admirer et applaudir la science et les progrès de leurs favoris. Nous espérons que ces méthodes d'assommeurs seront bannies des joutes et que les arbitres verront à se montrer d'une extrême sévérité en excluant du rang des clubs les recalcittrants.

Le court voyage qu'accomplit actuellement le premier ministre du Canada, en Angleterre, en Belgique et en Hollande fera connaître et apprécier davantage notre Canada dans ces pays qui nous gardent une profonde reconnaissance. Au passage de l'hon. M. MacKenzie qui les universités comptent d'honneur ont sent toute l'importance dont jouit le Canada à l'étranger. Le chef du parti libéral a profité de son passage en Belgique pour prévenir les quatre grandes puissances que si elles ne réussissent pas à conclure un accord de coopération internationale et retardent l'avancement de la science vers une paix durable, l'alternative de la plus grande destruction que le monde ait connue est tout à fait possible. Rien de plus inquiétant que le Saint Père n'a-t-il pas déclaré que le monde marchait vers un autre conflit encore plus sanglant, encore plus destructeur si les nations ne revenaient pas vers une politique de rechristianisation et de paix sociale.

Le maire de Rivière-du-Loup, Dr Paradis, ancien candidat conservateur, est d'avis que la Loi de l'Assistance Publique de la province constitue un rme-part contre les activités communistes au pays... Ce bon docteur a cependant omis de mentionner que cette loi était une mesure libérale, prise par l'hon. L.-A. Taschereau et que ses amis politiques ont été les premiers à la dénoncer... Pourquoi n'a-t-il pas comparé ses heureux effets à ceux de la fameuse Loi du cadenas dont M. Duplessis, son chef actuel, parle constamment mais qu'il n'applique jamais?...

Ottawa nous apprend que l'indice du coût de la vie a monté au cours du mois de septembre. Nous n'avons pas besoin de ce renseignement du bureau des Statistiques pour nous informer de la chose. Il suffit de passer chez l'épicier du coin pour le constater. Beur, oeufs, fromages, pain, lait et farine, sans mentionner les tablettes de chocolat qui vont maintenant se détailler à dix cents, prennent la route de la stratosphère. Le vètement, les fournitures de maison, et jusqu'au loyer suivent la même voie. Et l'on se surprendra ensuite des demandes d'augmentation de salaires de la part des ouvriers et des employés de bureau. Nos autorités gouvernementales vont-elles prendre le contre-pied par les cornes et enrayer cette course qui nous mène vers une inflation désastreuse? Nous avons confiance que des l'ouverture de la session fédérale, à Ottawa, nos députés saisi-ront la Chambre de cet important problème. Il y a de la sécurité sociale, chez nous, et du salut de notre économie.

Le gouvernement canadien vient d'avertir l'ambassade russe en notre pays qu'il ne tolérera plus à l'avenir des propos subversifs du genre de ceux que certains communistes ont tenus en juillet dernier à Saint-Vital de Manitoba. Si aucun diplomate passe outre à cette défense et se sert du même langage offensant pour notre pays, Ottawa se verra dans l'obligation de demander aux autorités soviétiques un rappel immédiat. Les fauteurs de discorde n'auront qu'à battre leur coulpe si, à un moment donné, ils doivent vider les lieux. Le ministère des Affaires extérieures, par la bouche de son chef, le très honorable Louis Saint-Laurent, a tenu un discours à la Chambre des Communes, a souligné en mars dernier comment le représentant d'un pays étranger doit être considéré comme coupable d'inconvenance s'il se sert d'un langage offensant pour le Canada.

Mardi onze novembre, nous avons célébré la mémoire de nos soldats tombés au champ d'honneur.

(suite à la page 2)

Que le coopératisme ait fait, dans notre province, un pas immense depuis quelques années, la chose est indéniable. Ce que l'on croyait tout d'abord être une utopie, un problème irréalisable, est devenu une réalité et nous comptons actuellement, dans le Québec, plus de mille coopératives de production et d'achat. Chez la classe agricole, le coopératisme a sauté de la perdition et tiré du marasme des industries agricoles qui étaient exploitées par les commerçants de gros, les acheteurs juifs, telle l'industrie du sucre et du sirop d'érable ou celle de l'élevage du mouton, en Beauce.

Un premier congrès des coopérateurs de langue française a été tenu à Montréal, il y a deux semaines environ et y a remporté un vif succès. On a facilement démontré que le coopératisme est un moyen excellent d'humaniser et de christianiser notre monde économique actuel bouleversé et qui oscille entre le libéralisme économique et le socialisme d'état.

Il y a pourtant la voie du juste milieu, et elle se trouve dans le coopératisme, qui respecte entièrement la propriété privée, la liberté personnelle, l'initiative individuelle, qu'il soumet cependant à un contrôle et à une discipline indispensables par des règlements respectant les droits et les intérêts de chacun, tout en préservant le bien commun.

Le libéralisme, c'est le régime de la liberté grande, qui finit par mettre l'économie d'un pays entre les mains d'un petit groupe d'individus. Ceux-ci ne tardent pas à commettre bien souvent des abus. Ils forment des monopoles, des trusts qui influencent et dominent tout, jusqu'à la politique, et ils asservissent les masses qui, bientôt, n'ont plus rien à voir ni à dire dans la conduite des affaires. Il en résulte la concentration des richesses entre les mains de quelques-uns, et pour le plus grand nombre c'est la misère relative, c'est l'exclusion des bénéfices et des avantages additionnels que devrait leur assurer l'entreprise.

Alors, on demande à l'Etat d'intervenir, en socialisant, en se faisant patron et employeur, et l'on tombe dans un autre excès: l'asservissement aux gouvernants, et l'on n'est que plus libre que sous l'autre système. On s'achemine vers le prolétariat collectif et la dictature.

Avec le coopératisme, il en est tout autrement. Non seulement il préserve la propriété personnelle, mais il cherche à l'accroître et à la multiplier. Il tient compte avant tout du facteur humain, qui prédomine sur le facteur profit. Il intéresse tout le monde, de sorte que chacun est amené à se dépenser pour tous et que tous, en se dépensant, travaillent pour le bien de chaque individu.

Lorsque le coopératisme sera devenu assez puissant, il pourra jouer pleinement son rôle correctif contre le capitalisme abusif et la tendance qui s'accroît vers le socialisme.

La clef du succès repose dans le fait de convaincre les gens que le coopératisme ne cherche pas la mort du marchand, de l'épicier, de l'entreprise privée, mais qu'il est au contraire un stimulant à l'ambition personnelle et qu'il permet au peuple de partager dans des profits qui lui sont dus puisqu'ils viennent de son porte-feuille et que, dans cette coopération, il empêche l'exploitation des petits par les gros.

LE MEDECIN DE FAMILLE

Hommage rendu à un praticien de cinquante années de pratique médicale. — Un banquet au cours duquel on a exalté la sacerdotie du médecin et demandé de restreindre la spécialisation. — Un modèle pour les jeunes qui entrent dans la carrière.

D'ordinaire, notre journal ne fait que mentionner brièvement les célébrations offertes à des personnages éminents pour reconnaître leurs mérites dans les divers domaines où s'exercent leurs talents et leurs activités. Cette semaine, toutefois, nous croyons devoir faire exception à cette règle et dédier cet éditorial à un des plus vieux médecins de la cité de Québec qui, depuis cinquante années, a "pratiqué la médecine" dans la belle et grande paroisse de Saint-Sauveur, au sein de la population ouvrière, le docteur Alfred Simard, également fils de médecin.

Samedi soir dernier, au Manoir Saint-Castin, près Beauport, les membres de la Société Médicale de St-Sauveur auxquels s'étaient joints le recteur de l'université Laval, Mgr Ferdinand Vandry, P.A.V.G., le docteur Charles Vézina, doyen de la faculté de Médecine de Laval et quelques autres médecins de la cité, rendaient hommage au docteur Simard dans un magnifique banquet et lui remettait un gage tangible de leur admiration et de leur respectueuse amitié. La fête avait revêtu un cachet d'une singulière émotion en considérant, à la table d'honneur, cet artisan de la médecine familiale, du dévouement et de la charité, âgé de 77 ans bien comptés et encore sur la brèche pour soulager la

(Suite à la page 2)

LA CRISE DU LOGEMENT...

(suite de la page 4)

te, de téléphoner des injures au patron. Le dernier ajoutait que les mêmes hommes sont ceux dont le travail est le plus mal fait ; qu'ils bâclent l'ouvrage, gaspillent stupidement le matériel, perdent leur temps. Pendant la crise, leurs femmes mendiaient.

Qu'il survienne une autre crise et les partisans de la dictature du prolétariat auront là tous les éléments qu'il leur faut pour arriver à leurs fins.

J.-B. COTE.

LE MEDECIN DE...

(Suite de la première page)

souffrance physique et consoler ceux pour qui la parole affectueuse du médecin est un véritable réconfort moral. Son unique et seul confrère survivant, le docteur J.-A. Pageau, de Ste-Anne de la Pocatière, était à ses côtés.

Le distingué recteur de l'Université Laval, dans son discours, a exalté la mission de médecin de famille qui tend à disparaître sous la poussée grandissante de la spécialisation. Tout en admettant la nécessité des médecins spécialisés, Mgr Vandry, citant comme modèle le héros de la fête, a démontré toute la grandeur du sacerdoce qu'accomplit le médecin de famille, coopérateur du prêtre auprès des malades, et, bien souvent, médecin des âmes autant que des corps. Il a cité le docteur Simard comme modèle et comme exemple aux jeunes médecins et a déclaré que l'Université Laval saluait en lui l'un de ses anciens élèves les plus méritants, les plus distingués et dont la longue et admirable carrière est une leçon pour les autres membres de la profession. Carrière faite de travail, de dévouement et d'inlassable charité, véritable sacerdoce laïque.

Ajoutons que le docteur Alfred Simard, depuis cinquante ans, a mis au monde plus de douze mille enfants et que dans sa belle et grande paroisse de Saint-Sauveur comme dans la cité de Québec il est connu et salué comme "le médecin des pauvres." C'est un témoignage qui couronne magnifiquement sa belle carrière et un record que nous croyons encore inégalé. Nous lui présentons nos hommages et nos souhaits d'une bonne santé.

REDOUTABLES PRIVILEGES...

(suite de la première page)

Tous les navires de guerre anglais sont H.M.S. (His Majesty Ship). En droit, ils sont donc sa propriété absolue, elle peut les vendre du jour au lendemain sans l'autorisation de personne, de même qu'elle peut renvoyer sans délai tous les marins et soldats dans leurs foyers.

Le duché de Cornwall est la propriété personnelle du souverain, il ne dépend — toujours en principe — que de lui de le vendre.

Remarquons que la France ne doit pas plaisanter avec sa majesté, car elle est le seul pays auquel le roi ait le droit de déclarer la guerre sans prendre avis de personne, à la condition que cette guerre ait pour but «de reconquérir» le duché de Bretagne. C'est une histoire qui date des Plantagenets.

Le chef de l'Intelligence Service jouit du privilège de pénétrer à toute heure du jour et de la nuit dans la chambre de Sa Gracieuse Majesté, quel qu'en soit le sexe.

Par contre, le baron de Kinsale, autorisé à garder son chapeau devant le roi, devra se découvrir devant la reine. L'usage date du règne de George III. Le baron de Kinsale de ce temps oubliant un jour par distraction de se découvrir à l'entrée de George III accompagné de la reine Charlotte.

— Vous avez le privilège, Milord, lui dit alors Georges III, de garder votre chapeau devant le roi, mais n'oubliez jamais qu'un gentleman se découvre devant une dame.

Enfin, la reine Elizabeth pourra faire condamner à mort le duc d'Atoll, mais il faudra fournir pour l'exécution du noble seigneur écossais un échafaud de 10 mètres plus haut que ceux employés pour le commun des mortels.

DORSAY.

LE PROBLEME...

(suite de la première page)

la dixième province, alors que les revenus que le pouvoir central compte en retirer se limiteront à environ \$20 millions.

"Bref, l'annexion de Terre-Neuve se soldera par un déficit annuel d'une vingtaine de millions que les Canadiens devront couvrir par leurs impôts.

"Toutefois, dans une époque comme la nôtre où les millions dansent, une dépense de \$20 millions est une bagatelle. A ce point de vue, il en coûterait moins cher pour annexer un pays tout entier que pour payer un subsidie sur la farine.

"D'ailleurs, ce n'est pas du tout au point de vue financier, ni au point de vue des subsides qu'il faut envisager l'affaire de Terre-Neuve. Quels sont les avantages réels, les bénéfices certains et à longue échéance que les Canadiens peuvent retirer en retour du sacrifice provisoire de quelques millions de plus ?

"Le seul avantage immédiat, c'est la consolidation de l'unité géographique du Canada. Avec l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, le Canada commande les bouches du golfe et il pousse plus profondément son territoire dans l'Atlantique. De plus, cette situation stratégique de Terre-Neuve est essentielle à nos communications aériennes avec l'univers.

"Sommes-nous bien certains que l'annexion nous apportera au moins cet avantage immédiat ?

"En effet, les Etats-Unis possèdent pour 99 ans trois bases chez les Terre-neuviens et le ministre St-Laurent a déclaré hier que le Canada respecterait ces obligations contractuelles de l'ancienne colonie une fois qu'elle sera devenue une province. Il a signalé, toutefois, la possibilité d'une entente future entre le Canada et les Etats-Unis à ce sujet.

"C'est un principe d'une extrême gravité qui est en jeu. Quand Terre-Neuve sera une dixième province, le Canada se trouvera par le fait même à reconnaître des droits extra-territoriaux exercés par une nation étrangère sur notre propre territoire national.

"Il est fort bien de dire que jamais le Canada ne sera en guerre contre les Etats-Unis. Mais vaut-il la peine que les Canadiens sacrifient des millions pour annexer un territoire dont ils ne seraient pas les maîtres et pour consacrer en même temps un principe de servitude qu'ils n'ont jamais voulu admettre depuis que leurs pays a cessé d'être une colonie ?

Le débat, ne fait que commencer. Bien des aspects de la question nous sont inconnus et les citoyens doivent se faire un devoir d'étudier ce problème et de suivre attentivement les débats qui auront lieu à Ottawa et qui ne manqueront certes pas d'être du plus haut intérêt.

Dernière...

(suite de la page 4)

toutes les librairies et aux Editions Variétés. Prix \$1.25, par la poste : \$1.35.

Chateaubriand

par André Maurois de l'Académie Française. Prix \$2.00. (Editions Bernard Grasset, 83e édition)

En guise de présentation de cette superbe biographie par André Maurois, voici quelques extraits de presse, choisis parmi les plus significatifs:

"Un document important et remarquable, parce qu'il ressuscite de par la magie habituelle de l'auteur, les personnages les plus divers, qu'il les colore, les anime, que sa documentation est sans défaut, si son cœur se dérobe."

"Un portrait fidèle et de grand style nous manquant. Le voici: Le tableau de M. André Maurois n'aura pas à subir de retouches bien sensibles."

La peinture de l'époque est d'une couleur, d'une force, d'une animation extraordinaire: on voit renaître tout un temps — et quel temps!"

"On trouvera condensée en des pages alertes la substance de toute une bibliothèque sur Chateaubriand et son époque."

"M. Maurois fait de son livre un des meilleurs ouvrages que Chateaubriand ait inspiré."

La Folle de Chaillot

par Jean Giraudoux. Prix \$1.25 (Editions Bernard Grasset, 57e édition)

Cette pièce de Jean Giraudoux, la dernière qu'il ait écrite avant de mourir, est sûrement l'une des meilleures du théâtre moderne. Tous les amateurs de romans et de théâtre la liront avec un intérêt continu.

Jean Giraudoux met en scène quelques bandits du monde des affaires qui, à la terrasse d'un café parisien, préparent leurs mauvais coups. Ils veulent fonder une Société bancaire qui, faussement annonçant avoir trouvé, dans les flancs de Montmartre des filons de houille ou des mines d'émeraude. Mais, à une table voisine, écoute une de ces pauvresses périmées, comme on en rencontre dans les grandes capitales, jadis belle, mais la tête tournée par la ruine et par quelque drame d'amour ancien. Telle est "La Folle de Chaillot" qu'on appelle la "comtesse". Elle se promène en robes d'autrefois, avec des chapeaux comme nos grand-mères, fardée, la voix éraillée par l'alcôol. Elle habite une partie des égouts de Chaillot. Elle y a transporté son lit géant. C'est elle qui dénoncera le complot. C'est elle qui organisera un tribunal des "folles" de Paris et qui jugera les hommes d'affaires maudits.

On voit que Giraudoux, dans cette pièce qui aura un long succès, a traité, de façon à la fois émouvante et amusante, un thème social. En deux mots, cette pièce déclare qu'il faut abolir le règne de l'argent.

Tout le monde ne peut avoir vu Louis Jouvet et Marguerite Moreno jouant avec éclat cette pièce qui fut montée à merveille. Mais, grâce à cette édition, chacun peut lire et relire cette oeuvre d'un accent unique.

Clientèle de ce livre: tous les amateurs de théâtre, en particulier le public de Giraudoux; les lecteurs de romans; bref, une clientèle très large.

Aventures de Jérôme Bardini

Par Jean Giraudoux, (roman) Prix \$1.00 (Editions Bernard Grasset).

Comme tous les romans de Giraudoux, la trame de celui-ci est originale et captivante.

Jérôme Bardini, semble réunir tout ce qu'il peut désirer pour être heureux auprès de sa femme Renée et de son enfant et pourtant, il est saisi par le désir impérieux de l'évasion.

"A quoi penses-tu ? tu t'ennuies ? lui demande Renée, épouse stable et fidèle. Et Jérôme un beau jour disparaît. Il plonge dans la Seine emportant toutes ses économies et, une fois habillé de vêtements nouveaux cachés dans le creux d'un saule, il devient un autre homme qui part pour aller ailleurs. Il est si différent que Renée ne reconnaît plus cet être qui s'était déjà évadé de lui-même, elle lui dit: "Va t'en."

On retrouve Jérôme à New-York où sous un arbre du Central Park, il rencontre une jeune fille Stéphy. Puis, Jérôme part encore. Il arrive sur les bords du Niagara. Il y rencontre un enfant vagabond et échappé de la vie comme lui. C'est auprès de cet enfant qu'il reprend le sens de la vie.

Sur cette trame légère comme un tissu de dentelles, Giraudoux brode de fantasistes et éblouissantes arabesques où s'inscrivent tour à tour les vieilles façons de penser de France, les moeurs américaines et enfin l'inquiétude humaine.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 3 heures p.m. le mercredi 19 novembre 1947, des soumissions pour la peinture et quatrième étages, etc., du bureau de poste de la Place d'Armes, Montréal (P.Q.). Les soumissions doivent être cachetées, adressées au sous-secrétaire en charge, en sus de l'adresse, les mois "série postale" préimprimés et remis à neuf, troisième et quatrième étages, etc., bureau de poste de la Place d'Armes, Montréal (P.Q.).

On peut se procurer le devis et la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, (Ont.), et de l'architecte régional résident, 150 ouest, rue Saint-Paul, Montréal (P.Q.).

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées. Un chèque représentant une valeur égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit être joint à chaque soumission. On acceptera aussi, comme cautionnement, soit des bons au porteur du Dominion du Canada, soit des bons au porteur de la Caisse d'épargne et d'épargne nationale canadienne et de ses compagnies affiliées dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore des lettres de crédit sur une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit par la balance.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 31 octobre 1947.

A travers...

(suite de la page 1)

neur lors de la première grande guerre de 1914 à 1918. Malgré l'éloignement de cette date mémorable de l'armistice et la venue d'un second conflit encore plus sanglant, de 1939 à 1945, cette fête garde encore un sens précis et nous nous faisons un devoir d'unir dans un même hommage les héros de 1914 et ceux de 1939. "Il faut que le sacrifice de tous les jeunes, comme l'écrit dans son très beau livre: Face à l'ennemi, le major Pierre Sévigny, combattant pour le droit, la justice, la liberté, reste gravé dans les mémoires. Notre pays est le plus beau pays du monde. Et pourtant, sans la vaillance, le courage et l'abnégation de ceux qui se sont battus en France, en Belgique et ailleurs dans le monde contre les ambitions conquérantes de la France, nous aurions connu en Amérique le sort des pays d'Europe, grands et fiers autrefois, et un jour réduits à l'esclavage sous la botte hitlérienne. Les héros dont nous célébrons le souvenir sont ceux dont parle le major Sévigny. C'est pour le Canada qu'ils sont tombés. Leur souvenir est toujours vivant parmi nous."

Feu Massicotte...

(suite de la page 4)

1911, il entraît aux Archives judiciaires de Montréal où il a trouvé le cadre propice à une fructueuse carrière d'historien.

M. Massicotte était membre de la Société Royale du Canada et de la Commission des Monuments historiques du Québec. Il a publié plusieurs oeuvres, dont "Dallard des Ormeaux et ses Compagnons". A la fin de sa vie, cependant, il convenait que cet ouvrage aurait besoin d'être remanié, mais il n'en avait ni la force ni le temps. Il s'était rendu compte que Dallard avait plutôt cédé à la perspective de conquérir des fourrures sur les Iroquois qu'à celle d'une mort certaine dans un fort de pieux.

Peut-être trouvera-t-on dans ses papiers quelques quelques notes à cet effet. Feu E.-Z. Massicotte serait alors anathématisé par le Chanoine Lionel Groulx, mais sa réputation d'historien impartial et sincère n'aurait qu'à y gagner.

G. L.

Le chef-d'oeuvre...

(Suite de la page 4)

conscience naturelle. Des mécréants naissent parmi eux, mais surtout des gens modestes et pauvres, naïfs ou qui le paraissent, fiers à leur manière, de moeurs patriarcales. The Yearling reflète leur vie intense et cachée, la forêt et le marais, les faune et flore de la région, les coutumes, des habitants, la poésie et le folklore inhérents aux lieux. Cela ne ressemble à aucun déjà vu. Le grand mérite de Marjorie Kinnan Rawlings est de ne pas méconnaître les valeurs humaines. Tenant compte de l'homme, son ouvrage en acquiert une portée universelle. La pauvreté s'y illumine de tendresse et de beauté. Alors qu'il pouvait s'étudier que la croissance simultanée d'un enfant et d'un animal familial, le récit s'élève jusqu'à la peinture des caractères. Conditions de durée. Le livre pourrait sembler superficiel, s'il n'avait comme héros de premier plan, dominant la personnalité de son fils et l'expliquant, cet être si profondément humain: Penny Baxter. Ce simple est une rare qualité morale. Plus que la mère, positive et hommasse, il comprend l'enfant qui grandit, le guide dans les choses de l'âme et du corps, se dresse entre lui et les chocs de la vie. Aux heures de désespoir, il entoure son fils de douceur indulgente, lui enseigne la résignation, le reconforte avec le monde extérieur, non sans le prévenir de ses coups. Sans Penny Baxter, le roman se réduirait à une fiction agréable. Avec Penny Baxter, il atteint à l'humanité. L'illustre. (reproduction interdite)

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 3 heures p.m. le mercredi 19 novembre 1947, des soumissions pour la peinture et quatrième étages, etc., du bureau de poste de la Place d'Armes, Montréal (P.Q.). Les soumissions doivent être cachetées, adressées au sous-secrétaire en charge, en sus de l'adresse, les mois "série postale" préimprimés et remis à neuf, troisième et quatrième étages, etc., bureau de poste de la Place d'Armes, Montréal (P.Q.).

On peut se procurer le devis et la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, (Ont.), et de l'architecte régional résident, 150 ouest, rue Saint-Paul, Montréal (P.Q.).

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées. Un chèque représentant une valeur égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit être joint à chaque soumission. On acceptera aussi, comme cautionnement, soit des bons au porteur du Dominion du Canada, soit des bons au porteur de la Caisse d'épargne et d'épargne nationale canadienne et de ses compagnies affiliées dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore des lettres de crédit sur une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit par la balance.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 31 octobre 1947.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que dame MIRIAM SALOMON STARE, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session, ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce de son époux JACK STARE, manufacturier, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère. Montréal, Québec, 14 oct. 1947. J. J. SPECTOR, K.C., 414, St-Jacques O., Montréal, P.Q., Procureur de la requérante. 15-11-47

REQUETE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Cecilia Maud Wood Marshall, de la cité et district de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Jack McLennan Marshall, comptable, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et abandon. Daté à Montréal, ce 15 oct. 1947. Max Bernfeld, C.R., Procureur de la requérante, 1117, rue Ste-Catherine O., 15-11-47

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que VALERIE JEAN LEWIS, résidant en la cité de Montréal, District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à cette session ou à la prochaine afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, PETER BLAY CROMBIE SAMSON, commis, de la cité de Montréal, District de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et abandon. Daté à Montréal, ce 15 oct. 1947. Max Bernfeld, C.R., Procureur de la requérante, 1117, rue Ste-Catherine O., 15-11-47

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que Dame HAZEL SHIRLEY ELIZABETH HART LAYTON, de la Cité de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, M.

DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME ST. KILDA McKAY McLEAN ANDERSON, de la cité du Montréal, province de Québec, s'adressera au parlement du Canada, à la prochaine session ou à sa session suivante, d'obtenir une loi de divorce d'avec son mari, FRANCIS LIONEL PARKER ANDERSON, comptable de la cité de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon. Daté à Montréal, Québec, ce 24 octobre 1947. S. W. WEBER, Procureur de la requérante. 22-11-47

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que JOAN RUTH GRIMBLE, résidant en la Cité de Montréal, District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à cette session ou à la prochaine afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, ALEXANDER CRAIG CAMPBELL, Lieutenant, de la Cité de Montréal, District de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et abandon. Daté à Montréal, Province de Québec, ce dixième jour de novembre, 1947. NOEL & MACNAUGHTON, Procureurs de la requérante, 10 ouest, rue St-Jacques, Montréal. 6-12-47

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que VALERIE JEAN LEWIS, résidant en la cité de Montréal, District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à cette session ou à la prochaine afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, PETER BLAY CROMBIE SAMSON, commis, de la cité de Montréal, District de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et abandon. Daté à Montréal, Province de Québec, ce septième jour de novembre, 1947. ALEXANDER & USHER, Procureurs de la requérante, 276 ouest, rue St-Jacques, Montréal. 6-12-47

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que Dame LAURA GRACE HANLEY HUGENBERGER, de la Cité et District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, OTTO ROBERT HUGENBERGER, chimiste ingénieur, de la Cité et District de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, Province de Québec, ce septième jour de novembre, 1947. ALEXANDER & USHER, Procureurs de la requérante, 276 ouest, rue St-Jacques, Montréal. 6-12-47

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME YVONNE MARY PAULSON WARD, résidant à Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, JOHN JOSEPH HARRIS, de la Cité de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, Province de Québec, ce 31ème jour d'octobre, 1947. S. W. WEBER, Procureur de la requérante, 276 ouest rue St-Jacques, Montréal. 6-12-47

AVIS LEGAL

AVIS est par les présentes donné que Dame JEANNE ONODOPSKY, opératrice résidant et domiciliée dans la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, au cours de la prochaine session, pour obtenir un décret de divorce de son époux CHARLES EDWARD NEWTON, commis, résident et domicilié dans la cité de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, Province de Québec, ce septième jour de novembre, 1947. S. W. WEBER, Procureur de la requérante, 276 ouest rue St-Jacques, Montréal. 6-12-47

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que RUTH HARRIS, résidant à Montréal, District d'Hocheville, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, JOHN JOSEPH HARRIS, de la Cité de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, Province de Québec, ce 31ème jour d'octobre, 1947. S. W. WEBER, Procureur de la requérante, 276 ouest rue St-Jacques, Montréal. 6-12-47

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME YVONNE MARY PAULSON WARD, résidant à Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, JOHN JOSEPH HARRIS, de la Cité de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, Province de Québec, ce 31ème jour d'octobre, 1947. S. W. WEBER, Procureur de la requérante, 276 ouest rue St-Jacques, Montréal. 6-12-47

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME YVONNE MARY PAULSON WARD, résidant à Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, JOHN JOSEPH HARRIS, de la Cité de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, Province de Québec, ce 31ème jour d'octobre, 1947. S. W. WEBER, Procureur de la requérante, 276 ouest rue St-Jacques, Montréal. 6-12-47

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME YVONNE MARY PAULSON WARD, résidant à Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, JOHN JOSEPH HARRIS, de la Cité de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, Province de Québec, ce 31ème jour d'octobre, 1947. S. W. WEBER, Procureur de la requérante, 276 ouest rue St-Jacques, Montréal. 6-12-47

LE CIVISME c'est une foule de petites choses! Donnez les vêtements devenus trop petits pour vos enfants. Vous rappelez-vous le chandail qui est devenu trop petit pour Jean l'été dernier... et ces souliers que Louise ne met plus? Faites la visite des armoires et vous trouverez probablement de nombreux articles de vêtements trop petits pour vos enfants mais qui sont encore très utilisables. Vous pourriez en faire un bon usage en les contribuant à des sociétés de bienfaisance. Vous aurez la satisfaction de voler des armoires encombrées et de contribuer au bien-être de la communauté... un bel acte de civisme. Publiée sous les auspices de The BRADING BREWERIES LIMITED. Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

VITE PLUS VITE TRÈS VITE! Où que vous viviez au Canada, quel que soit l'endroit de votre commerce - L'AÉROPOSTE signifie Vitesse! Même si vous demeurez loin d'un aéroport, vous pouvez gagner un temps précieux en expédiant vos lettres par la poste aérienne. En effet, ces lettres reçoivent une attention spéciale. Elles sont transmises en toute hâte par le rail ou la route à l'aéroport le plus proche. Et alors - c'est la vitesse fulgurante des réseaux aériens! La correspondance aérienne est la plus rapide - et est la première à recevoir une réponse! Pour obtenir Vitesse... Prestige... Réponses immédiates... Employez la POSTE AÉRIENNE. Utilisez les ailes du commerce. LA POSTE AÉRIENNE. Publié avec l'autorisation de l'honorable Ernest Bertrand, C.R., M.P., Ministre des Postes

"Je suis loin d'être la plus belle femme du monde", dit Hayworth

Quand j'étais une petite fille le jour de l'occasion, lors d'une brève villégiature dans la région des grands lacs, d'assister à un spectacle donné par de pauvres clowns. Les malheureux s'efforçaient d'amuser une foule de gosses âgés d'une dizaine d'années comme je l'étais alors. Mais l'assistance, pour enfantine qu'elle fût, restait de glace aux pitreries et contorsions des baladins.

Parmi ceux-ci se trouvait une vieille femme, si vieille et si laide qu'elle ressemblait à une de ces romancielles dont on menace les enfants turbulents.

Tout le monde se moquait d'elle et j'en eus de la peine. Je me souviens que lorsqu'elle vint près de moi, je n'eus pas peur et lui souris. Elle passa sa main squelettique sur mes cheveux et me dit :

"Tu n'es pas belle, mais tu es si bonne qu'un jour tu deviendras belle mais fais attention à ne pas devenir moins bonne que tu ne l'es maintenant."

Je fut stupéfaite de ses paroles, parce que Jimmy, le chef de la bande de galopins de mon quartier, me préférait toujours aux autres petites filles, lorsque nous jouions au mariage. J'étais donc persuadé d'être la plus jolie puisque Jimmy me préférait. De nombreuses années après, durant un bal, mon cavalier m'abandonna pour une autre et ce fut le premier chagrin de ma vie. Je voulais me venger, et peut-être allais-je devenir méchante, mais je me souviens de la vieille femme et je m'abstins.

Ensuite, il y eut le théâtre, le cinéma, la propagande des journalistes. J'avais embrassé mon art avec une passion profonde et je voulais y consacrer toute mon âme. Le cœur me battait lorsque je fis mes débuts.

A cette époque, qui est encore récente, je fis la connaissance de Gilbert Moore, chroniqueur spécialiste des "stars". Il m'invita un jour à une promenade et nous allâmes dans une foire. Nous entrâmes dans un petit dancing populaire. Gilbert avait un esprit critique et dans n'importe quel endroit où il allait, il ne pouvait s'empêcher de faire des comparaisons. Il finit par dire à haute voix : "Tu es la plus belle", mais je dois dire qu'il avait un peu levé le coude auparavant et que son jugement n'était pas entièrement serein.

Le hasard voulut qu'à une table voisine se trouvaient aussi des journalistes, mais moins connus que Gilbert. Le lendemain, les journaux publièrent ma photographie aux côtés de Gilbert, en affirmant que j'étais la plus belle femme du monde.

Gilbert vint s'excuser chez moi en m'affirmant qu'il était inexact que je fusse la plus belle femme du monde et que lorsqu'il m'avait fait ce compliment, il s'agissait dans son esprit de me comparer aux dix ou douze femmes qui se trouvaient dans le dancing. Mais le sort en était jeté, et c'est ainsi que naquit et se répandit la certitude qu'aucune femme ne pouvait rivaliser avec moi.

Je l'ai dit et répété et je confirme encore une fois que cela est faux. Moi-même je connais et suis prête à indiquer au moins vingt femmes plus belles que moi. Par

exemple, Dorothy Cerf, qui n'est pas une artiste, mais une gracieuse jeune mère de famille. Ensuite, Eleanor Siver, étudiante à San Francisco, et Xpartha Cranwood, dactylo à Los Angeles. Elles sont plus belles que moi, et tant d'autres que l'on peut découvrir. Si j'avais été la plus belle, ni Jimmy ni Bob ne m'auraient quitté. Bob, lui, préférait courtiser Sylvia Sullivan et il eut parfaitement raison. Sylvia avait un sourire si ensoleillé que tous les hommes tombaient amoureux d'elle. Dommage qu'elle n'ait pas été à Hollywood. Donc, si deux hommes dans ma vie ont préféré d'autres femmes à moi-même, comment puis-je sérieusement croire que je suis la plus belle ?

C'est une plaisanterie, une gentille plaisanterie de mes compatriotes qui aiment l'exagération et adorent diviser certains de leurs contemporains. Mais j'ai eu d'autres désillusions. Cette fois, c'est moi qui tombais amoureuse. Willy était un bon garçon, mais ne voulait rien entendre de mon amour, parce que "j'avais les cheveux trop longs et les jambes trop droites". J'ai toujours pensé que c'était un paradoxe, mais Willy se disait amateur de la beauté classique "même mon profil ne lui disait rien de bon". De plus, je me désespérais. Je lui boudais pendant trois mois et tout cela se passa.

Je m'étais déjà dit que l'art devait être mon unique grand amour. Je me disputai avec Fred Stimson, parce qu'il voulait me forcer à faire de la politique et à le suivre dans sa campagne en faveur du parti démocrate. Ce fut un autre échec. Fred préférait la politique. Était-elle donc si belle ? Moi, je ne veux rien savoir de la politique. Tout mon rêve se réduit à la vision d'un monde fait d'amour et de paix, où tout le monde devrait s'adonner à de belles œuvres bienfaitrices dans une ronde de joie et de bonheur. On me dit qu'un tel univers est une utopie, mais je n'en crois rien.

Je suis donc la plus belle femme du monde. Non ! et je dis à mes amis, à mes admirateurs, à tous ceux qui m'écrivent des lettres, des poésies, de chercher attentivement les plus belles femmes, et alors Rita Hayworth ne sera pas la première beauté du monde. Peut-être sera-t-elle en fin de classement.

Rita Hayworth

Poldi Mildner à Radio - Carabin le 19 novembre, 1947

Mercredi, le 19 novembre, Radio-Carabin présentera en vedette la grande pianiste viennoise Poldi Mildner, dont le retour en Amérique a été salué avec joie par un nombreux public qu'elle avait connus lors d'un premier séjour. Elle n'avait alors que 17 ans. Déjà, pourtant, elle avait joué en solo avec l'Orchestre symphonique de Vienne, alors qu'elle n'avait que 11 ans. Après ce début sensationnel elle était allée recueillir de nouveaux lauriers dans les capitales européennes, depuis Paris jusqu'à Bucharest. Durant les années de la guerre, Poldi Mildner séjourna en Amérique du Sud où elle fit la conquête de nouveaux auditeurs. Elle est rentrée en Amérique du Nord avec un art mûri et exercé, et elle entre de plein-pied dans la classe des grands pianistes. Les Carabins sont heureux de présenter cette jeune artiste et ils ont préparé pour mercredi un programme dans la veine qu'ils ont exploitée avec tant de succès. Tout le monde sera au poste, depuis Maurice Meerte jusqu'à Jean-Maurice Bailly.

Pendant les automobilistes sont des gangsters dont le chef est André Claveau. En vain cherchent-ils à se débarrasser de la jeune personne. Celle-ci retrouve chaque fois leur trace, et finalement échoue dans un hôtel particulier qui leur sert de retraite. A un agent attiré par le bruit, le chef des gangsters pour éviter un scandale, doit avouer qu'il est professeur de chant et que la jeune fille est l'une de ses élèves. L'agent revient avec plusieurs de ses collègues. Les gangsters lèvent les bras en l'air, mais les policiers sont des amateurs de chant; ils viennent pour prendre une leçon. C'est alors que l'action se complique et devient d'une drôlerie irrésistible.

Pourquoi tout ce...

(suite de la page 4) lancé une dépêche principale dirigée contre l'Angleterre, prétendant que l'intervention américaine dans les deux derniers conflits mondiaux n'avait pour elle que 20 pour cent de la population des Etats-Unis.

Est-ce que le coup ne serait pas parti de notre pays même? Il faut se rappeler que M. Turcotte, journaliste combattif pendant plus de quinze ans, n'a pas été sans se créer de nombreux adversaires en divers milieux. De vieilles rancunes ont pu tenter de s'assouvir en lui créant des ennemis dans la contrée même où il a vu le jour, car n'oublions pas qu'il est né à Lowell, Mass.

En tout cas, M. Turcotte est entré définitivement en fonctions, et il a déclaré aux journalistes de Chicago qu'il n'entendait nullement donner sa démission après un court stage dans la ville des abat-toirs. Il a nié encore une fois avoir écrit des articles anti-américains dans une revue universitaire de Toronto. "C'est en dégageant quelques lignes de leur contexte qu'on a soulevé contre moi ce charivari", a-t-il ajouté. Il faut espérer que cette "tempête dans un verre d'eau", selon l'expression de Saint-Laurent, notre Ministre des Affaires Extérieures, ne tardera pas à s'apaiser, au grand désappointement de ceux qui en voulaient à M. Turcotte.

Dr OX.

professeurs qui depuis vingt ans viennent quotidiennement bredouiller une petite chanson qu'ils ne savent pas encore par cœur; de ces taons dont la morgue n'a d'égale que l'ignorance, nous en avons assez. De nous aplatis annuellement devant la juiverie outremontoise, en quête d'une chambre minuscule qu'on nous louera à des prix exorbitants; de courir à la Palestre Nationale pour nager, au parc Lafontaine pour pratiquer le tennis, à l'Aréna de Lachine pour jouer au hockey, nous en avons tous assez. De demander des livres que le bibliothécaire ne peut nous prêter, de grimper des escaliers qui nous font mourir, nos esprits et nos corps en ont assez. De voir le tiers de l'édifice servinde lieux d'amusement aux araignées, de remarquer ces vitres brisées et ces chardons qui envahissent les abords de l'Université, d'entendre les jappements des chiens-chiens rythmer nos pas, nos yeux et nos oreilles en ont trop depuis longtemps.

Alors, si de toutes ces choses nous en avons assez ou trop, que l'argent, nerf de la guerre et dieu vénéral de tous, fasse disparaître nos griefs et satisfasse nos désirs. Quand la maison des étudiants sera construite et que le centre athlétique cessera d'être un rêve, l'esprit carabin, j'en suis sûr, se portera mieux. Quand l'aménagement d'un hôpital de cinq cents lits sera complété et que les laboratoires seront installés, la faculté de Médecine connaîtra des jours meilleurs et les hôpitaux montréalais seront

THÉÂTRES

Spectacles de la semaine

Sur une route, une jeune fille en robe de mariée arrête une voiture et demande à ses occupants de l'aider à fuir un mariage qui lui déplaît. Voilà comment débute l'amusante comédie "Le Destin s'amuse", que le Saint-Denis vient de mettre à l'affiche, et qui met en vedette un nouveau champion, André Claveau, et Dany Robin.

Le second film "Le Masque Noir" met en vedette Jean Cervi et Louise Féridat dans une belle histoire d'aventures, de cape et d'épée, d'amour. Qui est le Masque Noir? Quel est ce mystérieux sauveur qui réussit à la suite de la révolution de 1647 à Naples, à arracher de force trois condamnés des mains du bourreau, et à sauver des mains du félon Comte Lambert, la jeune et belle duchesse de Torniano?

Cette oeuvre de passion tumultueuse, d'amour et de haine est à la gloire de son réalisateur Christian Jaque. Les images du film sont uniques et toute la science de la lumière est mise en oeuvre pour créer autour du récit, l'atmosphère mystérieuse qui convient, par exemple, ces scènes extraordinaires où l'on voit un grand cheval noir, galoper, ombre fugitive, à travers les neiges qui hante la fantôme de son maître assassiné, quand il se cabre avec un sinistre hennissement dans le crépuscule embrumé.

La distribution groupe des vedettes très appréciées au cinéma français: Fernand Ledoux, qui fait une magistrale création: Lucien Coedel, qui dans ce rôle dur et cruel, a su rester simple et juste; Renée Faure, aussi douce que jolie; Madeleine Robinson au jeu dramatique et sincère; Roger Pigault, un des jeunes premiers

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

que les acteurs bien connus Jerome Cowan, John Ridgely et Helen Thimig. Cette production de Henry Blanke, dirigée par Peter Godfrey, raconte les aventures excitantes rencontrées par Sandra Demarest, dont le mari Jim est présumé mort, quand elle arrive sur la vaste et mystérieuse propriété familiale, où l'accueille, avec une hospitalité ouverte, l'oncle de Jim. Les admirateurs de Flynn, qui sont habitués à voir leur vedette préférée se battre à l'épée ou au revolver dans la plupart de ses films, seront sans doute surpris de voir un Errol Flynn en costume moderne pour une fois.

"The Woman on the Beach", qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Princess est une réalisation du célèbre metteur en scène français Jean Renoir. Les vedettes de ce drame des plus excitants sont Joan Bennett, Charles Bickford et Robert Ryan.

Ryan incarne un jeune officier en charge d'un poste de garde-côte, qui tombe amoureux de la jolie et fascinante épouse d'un artiste aveugle. Dans le rôle de l'épouse, Joan Bennett atteint à un nouveau sommet, tandis que Charles Bickford compose un inoubliable portrait du mari aveugle.

Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

Sont aussi de la distribution Nan Leslie, Walter Sande, Irene Ryan et Gleen Vernon. L'action intensément dramatique se déroule dans les paysages mystérieux et après de la côte. A L'IMPERIAL "Meet John Doe", film américain de Frank Capra sur un scénario de Robert Riskin, avec Gary Cooper, Barbara Stanwyck, Edward Arnold, Walter Brennan, Spring Byington, James Gleason, Gene Lockhart, sera repris vendredi, sur l'écran de l'Impérial. Parent proche de M. Deeds et de M. Smith, "John Doe" développe à nouveau les idées démocratiques de Frank Capra et son mépris des politiciens. Tout à tour gai et touchant, ce film, qu'interprète le sympathique Gary Cooper, doit plaire. John Doe est une sorte de paysan du Danube, remis au goût du jour et adapté aux exigences de la vie moderne. Il semble être le frère spirituel de Longfellow Deeds et de Monsieur Smith. Du premier, il a conservé la naïveté foncière; au second, il a emprunté sa timidité maladive. Comme tous les deux, il se trouve, par suite des circonstances, être victime des puissantes coalitions que constituent les ligues de financiers et de politiciens.

"The Woman on the Beach", qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Princess est une réalisation du célèbre metteur en scène français Jean Renoir. Les vedettes de ce drame des plus excitants sont Joan Bennett, Charles Bickford et Robert Ryan.

Ryan incarne un jeune officier en charge d'un poste de garde-côte, qui tombe amoureux de la jolie et fascinante épouse d'un artiste aveugle. Dans le rôle de l'épouse, Joan Bennett atteint à un nouveau sommet, tandis que Charles Bickford compose un inoubliable portrait du mari aveugle.

Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Errol Flynn et Barbara Stanwyck sont les vedettes du plaisant drame d'amour "Cry Wolf", tous les records d'assistance sur le Broadway.

"Song of Love", une des plus grandes histoires d'amour jamais

présentés à l'écran et mettant en vedette Katherine Hepburn, Robert Walker et Paul Henreid, à l'affiche du Palace, entreprendra vendredi une seconde semaine. C'est le troisième grand film de Katherine Hepburn, cette année; elle fut la vedette de "Undercurrent" et "Sea of Grass". Clarence Brown est le réalisateur de "Song of Love" qui raconte les amours de Clara et de Robert Schumann ainsi que celles de Johannes Brahms pour la femme de son meilleur ami.

Dans le rôle de Clara, Katherine Hepburn nous présente une épouse et une mère extrêmement digne, véritable inspiratrice pour son époux. Paul Henreid personnifie Robert Schumann, dont le grand amour pour sa femme, lui inspira la musique immortelle qu'il donna au monde. Quant à K. Lee, il incarne le célèbre compositeur Johannes Brahms.

Duplessis crie comme un enfant d'école

Le Pontifex Maximus Adrien Arcand clâme la résurrection fasciste

Il parle d'"unité nationale" tout en prêchant la désunion. — Il évoque l'époque où il parlait de l'heure H, dirigeait des exercices paramilitaires en prévision de la "marche" sur Ottawa. — Salmigondis d'incongruités. — Comment fut obtenu l'usage de la salle paroissiale de St-Stanislas.

Evidemment, il ne faudrait pas prendre trop au sérieux le soi-disant Pontifex Maximus Adrien Arcand, s'il ne s'agit que de sa folote personnalité; mais ce sont de très songe-cieux qui déclament parfois des mouvements qu'on ne peut indiquer que par de sévères répressions. Appeler parti de l'"unité nationale" une clique ne cherchant qu'à semer la division dans un pays, c'est un non-sens tant de la part de ses chefs que des simples "suiveurs".

Dans la salle paroissiale de St-Stanislas, louée pour célébrer un prétendu anniversaire du Pontifex, celui-ci a récité toute une litanie de sottises, dimanche dernier, devant 500 invités triés sur le volet. Les journalistes avaient été exclus de la salle, mais ces réunions "secrètes", tout comme celles de l'Ordre très secret Jacques-Cartier, ne sont pas plutôt terminées, que le "secret" transpire au dehors.

Présenté à l'auditoire comme un "martyr", le libéré du camp de concentration de Fredericton s'est écrié, selon son habitude à lui et à ses pareils, de se poser en sauveur de la race et de la religion. A l'entendre, il a toujours eu raison depuis ses prédications fascistes d'il y a dix ans, et notre entrée dans la guerre ainsi que tous les autres événements consécutifs ne seraient pas survenus si on avait écouté ce pseudo-prophète.

Il rappela le temps béni où il recrutait ses "chemises noires", leur faisait subir un entraînement paramilitaire et leur annonçait que l'heure sonnerait bientôt de la "marche" sur Ottawa. (On se souvient qu'il ne s'agissait ni plus ni moins que du renversement du Gouvernement fédéral et de la substitution d'une dictature fasciste dont Arcand serait le Mussolini).

Selon le Pontifex Maximus, l'heure n'est pas encore venue et il ne s'agit pas, pour le moment, de recruter une nouvelle phalange de "chemises noires". Lorsqu'il le jugera à propos, il sonnera de nouveau l'hallali contre les juifs et les communistes, car jamais le péril n'a été aussi pressant. Selon notre hurluberlu, le communisme, aiguillonné par les juifs, menace de subjuger le Québec.

Arcand est un de ces antisémites qui rendent les juifs responsables des événements calamiteux qui se produisent dans le monde entier. Si une conflagration se produisait à Québec, ce serait la faute aux juifs! Si une inondation dévastait la Pointe St-Charles, à Montréal, ce serait la faute aux juifs! Si un nuage de sauterelles s'abattait sur la vallée du Richelieu et dévorait la récolte, ce serait encore la faute aux juifs!

Nous ne nous arrêterons pas aujourd'hui plus longtemps sur les turlupinades du Pontifex. Nous aurons l'occasion d'y revenir s'il en continue la série. On se demande, néanmoins, comment il se fait qu'il ait pu obtenir l'usage de la salle paroissiale St-Stanislas quand il y a trois semaines à peine, l'usage de cette salle était refusé aux organisateurs d'une manifestation en l'honneur de l'hon. J.-A. Francoeur, député de Montréal-Mercier à la Législature. Interrogé à ce sujet, le chanoine Deschênes, curé de St-Stanislas, a répondu que sa bonne foi avait été surprise, vu qu'on lui avait représenté qu'il s'agissait tout simplement d'un anniversaire. Du temps qu'il était curé de St-Brigide, avant d'être élevé au sacerdoce, il fut un tantinet soupçonné de propension fasciste; mais il semble que le chanoine Deschênes soit aujourd'hui anxieux d'effacer ce souvenir.

CANDIDE.

LE DECONGESTIONNEMENT DE LA CIRCULATION RESTERAIT EN PLAN

Si le prochain Conseil municipal ne montre pas plus d'esprit civique que le Conseil actuel. — Chaque quartier continuera-t-il de se désintéresser de la situation de son voisin? — L'appel d'urgence lancé par M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif.

Le décongestionnement du centre de la ville ne s'opérerait pas de sitôt, s'il fallait que le Conseil municipal actuel restât en existence encore quelques années. Mais comme il devra faire place, après le 9 décembre, à son successeur, et que celui-ci ne sera pas exposé à une élection immédiate, on peut encore espérer. L'élargissement des rues St-Maurice, Université, Dorchester et Sherbrooke reste en plan jusqu'à nouvel ordre. La principale objection vient de la répartition du coût des expropriations que les quatre projets auraient entraînés. Les opposants s'élèvent surtout contre la proposition de faire porter la plus grosse partie du fardeau sur l'ensemble des contribuables de la cité. Si les futurs conseillers imitent leurs prédécesseurs, autant vaudra dire que le décongestionnement n'aura jamais lieu et que l'embouteillage actuel fera de la métropole un véritable casse-cou.

M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif, dans une conférence prononcée à la radio, s'est exprimé comme suit: "Le problème de la circulation dans le centre de la ville demeurera, après celui de la pénurie de logements, le problème le plus aigu que la cité aura à résoudre, aussi longtemps que les mesures remédiatrices préconisées par le directeur du Service d'urbanisme n'auront pas reçu l'approbation des autorités compétentes et n'auront pas été mises à exécution.

"Les rues du centre sont insuffisantes pour la circulation des cent mille voitures motorisées, sans compter les milliers de voitures qui, venant de l'étranger, sillonnent constamment notre ville. De plus, aucune artère ne semble plus propice qu'une autre au transport en commun. Le point de saturation est atteint et même dépassé."

Si les autres quartiers se désintéressent d'un pareil problème dès qu'il n'est pas mis à exécution chez eux, c'est le statu quo pur et simple et aucun progrès ne reste possible. La métropole en restera-t-elle là ou faudra-t-il que la Législature intervienne pour remédier à cet état de choses?

CIVIS

Les lettres

Le chef-d'oeuvre de Marjorie K. Rawlings

Des millions de personnes verront à l'écran des cinémas, d'ici quelques mois, le Yearling de Marjorie Kinnan Rawlings. Il est peut-être bon qu'elles connaissent l'histoire de ce film, réalisé dans une partie ignorée de la Floride, où vit une population assez primitive de blancs et de noirs, unis par les intérêts communs de la pauvreté, et qui ignorent dans une très large mesure ce qui se passe hors de chez eux. Le film a pour point de départ un des chefs-d'oeuvre du régionalisme américain d'aujourd'hui, sinon le chef-d'oeuvre. Paru en 1938, The Yearling connut tout de suite le grand succès et valut à son auteur un prix Pulitzer. On vient de le traduire en français à Paris. Originaire de Washington et typiquement du Nord, Mme Rawlings découvre un jour le hammock country de la Floride rurale, s'y installe en permanence et y trouve le sujet d'oeuvres qui lui apporteront la célébrité. Chez les éleveurs, le yearling est un poulain, un veau ou un agneau d'un an. Par analogie, Mme Rawlings applique le terme à Jody, garçon de douze ans, voulant marquer que déjà, dans son rude milieu, un garçon de son âge laisse derrière lui l'enfance, et que des responsabilités d'homme le réclament. Parce que la maladie terrassa son père, Jody le remplace peu à peu comme chef de famille. Le yearling s'appelle Jody, mais c'est aussi Flag, jeune faon adopté par le garçon, élevé et choyé par lui, depuis sa découverte auprès d'une biche morte. Flag suit son maître, accourt à son appel, folâtre sur ses talons. A un an, l'animal est le yearling, plus encore que son compagnon de jeux. Il contracte la mauvaise habitude de manger la nuit le maïs en herbe, objet des soins assidus de Penny Baxter, père de Jody. Dès ce moment l'on prévoit sa perte, et l'agonie du cerf suscite les pages les plus émouvantes du livre. La mère de Jody, sorte de marâtre qui méprise les sentimentalités, commande à son fils de tuer l'animal. Il ne s'y décide pas. La mère essaye elle-même de l'abattre, le blesse d'une balle et Jody l'achève par compassion. Il part peu après, voulant fuir le pays, tout ce qui lui rappelle Flag et sa fin.

On le ramène affamé à la maison, épuisé de fatigue, et son père dégage pour lui la leçon de la souffrance. Tu connais la peine. Déjà tu n'es plus un yearling. La vie est cruelle. Elle abat un homme, il se relève, et elle l'abat de nouveau. Que doit-il faire quand le malheur l'accable? Accepter courageusement, se relever encore, continuer. A peine si le roman s'appuie sur une intrigue ténue. Il dit les événements d'une année, dans la vie d'un adolescent. La mort du faon, si pathétique pour Jody, symbolise la fin de son enfance. Son père devenu impotent, il assumera la direction de la ferme. Comme tant d'autres avant lui, il accepte la tâche qui s'impose. Après un moment de révolte, il se résigne, comprend ce qu'il doit aux siens, et que la lutte pour l'existence ne laisse à personne de répit. Régionaliste foncièrement, le livre présente un monde aussi mystérieux qu'ignoré, poursuivant ses fins en marge de l'agitation moderne. L'auteur peint la Floride, mais celle des terres basses et des forêts de pins, où coulent paresseusement des rivières bourbeuses, où crouissent des marais grouillants de serpents à sonnette, d'aligators et de tortues indolentes. Très riche, la faune y ressemble sous plusieurs angles à celle de notre province de Québec. L'ours noir abonde et le renard, le raton-laveur, le cerf de Virginie, chez nous nommé chevreuil. D'innombrables oiseaux nichent dans les branches ou s'ébattaient au bord des eaux, de l'orïole aux aigrettes blanches aux grues bleues du Mexique. Telles des chevreaux fantastiques, des mousses lugubres et grises pendent des arbres. Le vent agite les fougères ajourées, les magnoliers et les feuilles acérées des palmiers nains. Un clapotement subit, parmi les roseaux et les nymphéas, signale la présence d'un dindon sauvage.

Dans ce milieu à la fois comblé et délaissé vit une population clairsemée de pauvres diables, illettrés et à peu près arreligieux, insoucieux des lois ou prenant plaisir à les transgresser, qui possèdent néanmoins leur code d'honneur, fondé sur la tradition et la

(Suite à la page 2)

Lorsqu'il reproche à M. Mackenzie King de ne pas lui avoir offert la chance de torpiller l'annexion projetée de Terre-Neuve. — Réponse du tac au tac de la part de M. St-Laurent. — Le Mauricien essaie avant tout d'empêcher l'effondrement du parti conservateur-progressiste.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Québec, 13. — Si le culot suffisait pour faire un grand homme, M. Duplessis serait certes "le meilleur premier ministre qu'ait encore eu le Québec depuis la Confédération", selon la déclaration folichonne qu'il fit lors de la Conférence fédérale-provinciale tenue à Ottawa après sa première accession au pouvoir en 1936. Ce qui n'empêcha pas ce "meilleur premier ministre" d'être débarqué en 1939.

Afin de s'en convaincre une fois de plus, il n'est que d'étudier ses critiques adressées au Gouvernement fédéral sur l'annexion de Terre-Neuve au Dominion. A l'en croire, M. Mackenzie King était tenu, de par la Constitution, de consulter tous les gouvernements provinciaux, et il qualifie son abstention d'arrogance anti-canadienne.

Dans le but de remplacer les arguments qui lui font défaut, il émaille sa déclaration d'expressions sonores, mais aussi saugrenues les unes que les autres, tel un plaideur aux abois. Personne n'ignore qu'en cas de consultation avec les provinces, le Mauricien et son chef réel, le colonel George Drew, de l'Ontario, auraient tenté de torpiller cette nouvelle conférence comme ils torpillèrent celle d'avril 1946 sur les relations fédérales-provinciales.

Depuis l'élection partielle de King-Sunbury, le mois dernier, il devient de plus en plus évident que le parti conservateur est menacé d'une dégringolade à Ottawa, si M. Bracken ne cède pas au plus tôt la place à M. Drew. C'est sûrement ce que le chef de l'Union nationale tient le plus à empêcher, car l'effondrement des conservateurs-progressistes signifierait aussi celui de l'Union nationale à brève échéance.

En ce qui regarde les questions constitutionnelles, il est manifeste que M. Duplessis n'est pas un adversaire à mettre en lice contre M. Saint-Laurent, d'abord parce que ce dernier ne parle que de ce qu'il connaît, et ensuite parce qu'il a la réputation d'être un avocà de grande classe, tandis que M. Duplessis n'a jamais plaidé devant aucun tribunal une cause digne d'être mentionnée. Aussi son argumentation s'en ressent-elle affreusement et ce n'est pas par des tirades à la Cyrano de Bergerac qu'il peut suppléer au vide de son cerveau.

Ainsi, pour ce qui regarde la délimitation des frontières entre le Labrador et le Québec, elles ont été fixées par un jugement du Conseil Privé. Parlant l'autre jour à l'Institut Démocratique Canadien, M. Papineau-Couture, C.R., déclarait qu'une décision de ce tribunal est suprême et que la loi étant la loi, il n'y a rien à faire quand bien même certaines susceptibilités seraient soulevées. A chaque nouvelle offensive "duplessiste", M. Saint-Laurent répond du tac au tac, et notre Mauricien n'a plus à la fin que l'apparence d'un enfant d'école qui reçoit une bonne leçon de son professeur. Par exemple, que faut-il penser de celle-ci?

"Le Gouvernement fédéral dit M. Saint-Laurent, est responsable au peuple des provinces et non à leurs gouvernements. Cette responsabilité, il l'exerce par les représentants élus au Parlement central. Personnellement, je considère que dans les matières fédérales, je parle au nom du peuple de ma division électorale et de ma province avec plus d'autorité que ceux qui sont élus pour représenter le peuple dans les Assemblées législatives et les Gouvernements provinciaux." Et M. Saint-Laurent termine en rappelant à M. Duplessis, qui semble l'ignorer, que l'annexion de Terre-Neuve était par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord en 1867.

Mais ce qu'il faut au Mauricien, ce ne sont pas des arguments fondés sur la Constitution, ce sont des billevesées qui constituent autant d'insultes à l'intelligence de l'électorat québécois. Désireux de faire les prochaines élections provinciales "sur le dos du Gouvernement fédéral", selon une expression libérale récente, notre Cyrano croit pouvoir impunément réitérer ses turlupinades de 1944; mais il est toujours bon de répéter cette parole de Lincoln, quoi qu'elle ne date pas d'hier: "Vous pouvez tromper tout le peuple tout le temps, mais vous ne pouvez pas tromper tout le peuple tout le temps".

Pourquoi tout ce tralala à propos de M. E. Turcotte?

Absence du colonel McCormick de Chicago. — Sa dépêche de Tokio la prouve. — Ne s'agirait-il pas plutôt de quelque rancune canadienne?

Pourquoi ce tralala autour de la nomination de M. Edmond Turcotte, ancien rédacteur en chef du "Canada", au poste de consul général du Canada à Chicago? Comme la "Chicago Tribune" fut la première à emboucher la trompette belliqueuse, on soupçonna que son propriétaire, le colonel McCormick, était au fond de l'affaire. Or le pseudo-colonel se trouve actuellement à Tokio, d'où il a

(suite à la page 2)

Feu l'historien E.-Z. Massicotte et notre Dollard

Ce grand memorialiste laissera un impérissable souvenir. — S'il en avait eu le temps, il aurait rétabli certains faits à propos du héros du Long-Sault.

La mort de M. Edouard-Z. Massicotte, à l'âge de 84 ans, laissera un impérissable souvenir de ce grand memorialiste chez les amateurs de notre petite histoire. A 19 ans, il avait débuté dans le journalisme à "L'Etendard"; trompette ans plus tard, il entreprenait ses études de droit et était admis au Barreau en 1895; puis il retournait au journalisme comme directeur du "Monde Illustré". En

(Suite à la page 2)

La crise du logement accentuée par de surnoises manoeuvres

Dernières nouveautés littéraires

La grande nouveauté canadienne de la saison

La musique symphonique de Monteverdi à Beethoven par Hélène GRENIER

Enfin, un livre complet sur la musique, l'art le plus connu et le plus pratiqué au Canada. Hélène Grenier, qui a contribué au développement de la culture musicale des jeunes Canadiens en occupant des Matinées Symphoniques pour la Jeunesse, livre au public dans cet ouvrage qui vient de paraître aux Editions Variétés, le fruit de ses études, le charme de sa vaste érudition, toute sa sensibilité artistique.

La musique symphonique est l'oeuvre d'un auteur canadien qui, après avoir contribué effectivement à la naissance et à l'essor d'un grand mouvement artistique au Canada, continue son travail d'inlassables et intelligentes recherches. Ce livre sera un guide précieux tout autant qu'une source de consultation facile et agréable.

La musique symphonique est un exposé simple et clair de l'origine et des débuts d'une forme musicale qui a connu depuis un épanouissement extraordinaire. On trouve les lents travaux de ceux qu'elle appelle les "précurseurs", puis de ceux qui ont confirmé la forme symphonique jusqu'à l'écllosion de la symphonie classique avec Haydn et Mozart, jusqu'au seuil du romantisme avec Beethoven.

Dans ce livre, on lira de fort intéressantes biographies de ces maîtres — une vingtaine environ — biographies qui sont suivies d'une énumération des oeuvres symphoniques de chaque auteur.

Tout est dans ce livre. Tout y est présenté dans un style limpide et clair. On pourra le classer dans toutes les bibliothèques des collèges et des couvents et parmi les meilleurs ouvrages de consultation musicale.

De plus, sa présentation soignée dans un caractère de choix, son papier luxueux, le beau hors-texte du début font de cet ouvrage une publication de grande classe.

Un livre de 216 pages, publié aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal. En vente dans

(Suite à la page 2)

L'une provient de prétendus sociologues qui ne cherchent qu'à embêter le Gouvernement fédéral. — Une autre provient des communistes, anxieux de saboter le travail.

(Collaboration particulière à "L'Autorité")

Le problème du logement est une des conséquences de la guerre, mais sa cause principale et immédiate est la concentration de la population dans les villes, grâce à l'expansion phénoménale de l'industrie.

La raison de sa durée vient d'une aggravation de circonstances qui l'ont provoquée. Non-seulement le mal n'a pas diminué à la fin des hostilités, mais il a été intensifié par l'arrivée des soldats revenus de la guerre qui croyaient, avec raison, avoir droit, les premiers, à la sollicitude du gouvernement.

Ajoutez à cela la rareté du matériel et il n'en fallait pas plus pour que le gouvernement soit débordé, comme l'ont été d'ailleurs, les gouvernements des Etats-Unis, d'Angleterre et des pays qui ont été dans le conflit. Il est inutile d'essayer de régler le problème en soulevant les esprits contre le gouvernement. Cette tactique n'a d'autre effet que d'accroître le malaise. Une collaboration loyale est le seul moyen d'arriver à une solution.

Un autre facteur défavorable à la solution du problème, et dont on commence seulement à apercevoir les effets, est la détérioration du travail par l'action communiste. D'après une enquête sérieuse faite récemment par un grand journal de Toronto, il appert que les associations ouvrières du Canada sont communistes dans la proportion de 25 pour cent.

Nous savons que le but de l'action communiste est de détruire la société, telle qu'elle existe actuellement, pour installer sur ses ruines ce que l'on appelle: la dictature du prolétariat, c'est-à-dire du pauvre.

Disons, en passant, que cette expression ne signifie rien, puisque le prolétariat véritable n'a aucune part au gouvernement sous les régimes communistes. C'est une poignée de canailles, de voleurs et d'assassins, comme ceux qui ont mené l'Allemagne de 1933 à 1945, qui s'emparent du pouvoir.

Le moyen le plus efficace dont dispose l'action communiste pour arriver à ses fins est le sabotage du travail par l'incitation au mécontentement, aux exigences insensées, à la révolte.

Dans l'ensemble, la classe ouvrière, celle qui est sédentaire dans nos petits centres, n'est pas encore contaminée, mais certains indices montrent que les éléments qui travaillent à la destruction du moral ouvrier, sont à l'oeuvre. Les patrons se plaignent que le rendement baisse à mesure que les salaires augmentent.

Un patron qui emploie plusieurs hommes à une entreprise située à une bonne distance de Rimouski, racontait dernièrement au soussigné que le samedi à midi, certains de ces hommes, pour arriver plus vite aux débits de bière, ne prennent pas la peine de prendre un autobus qui passe là, mais louent un taxi et, quoique ces hommes reçoivent un salaire de \$1.25 de l'heure, il ne leur reste rien en arrivant à la maison. Pour s'excuser, ils disent à leurs épouses que le patron ne les a pas payés, et ces dernières, ensui-

(Suite à la page 2)



Vous pouvez lire votre avenir dans votre carnet de banque

IL N'EST RIEN de plus agréable à l'oeil qu'un carnet de banque avec un joli solde créditeur! De l'argent en banque est synonyme de confiance en soi ainsi que de sécurité. Vous pouvez ainsi saisir les occasions favorables et traverser sans broncher les moments de déveine. L'épargne régulièrement pratiquée sera toujours le meilleur des placements, car elle sauvegarde votre avenir et celui de votre famille. Certes, les minimes ennuis entraînés par l'établissement d'un budget en sont amplement compensés.



LA BANQUE ROYALE DU CANADA

M. Sampson, prop. HA. 1847
Rector's Bar-B-Q
4903, Boul. St-Laurent Montréal